

Le Centre d'Interprétation Marne 14-18
en partenariat avec
Le Musée Guerre et Paix en Ardennes présentent

EXPOSITION
du 2 au 31 octobre 2010
à la Maison des Associations de Suippes

La Grande Guerre des enfants





La Grande Guerre des enfants

La Première Guerre Mondiale est une guerre de tranchées, mais c'est aussi une guerre totale. Les familles restées à l'arrière sont touchées de différentes façons. Les enfants eux-mêmes font l'objet d'une propagande patriotique, aussi bien à l'école que dans leur vie quotidienne. A travers l'absence du père, le deuil et la souffrance, les enfants de la Grande Guerre seront les victimes, mais aussi les acteurs et les témoins de ce conflit.

L'esprit de revanche et l'enseignement scolaire

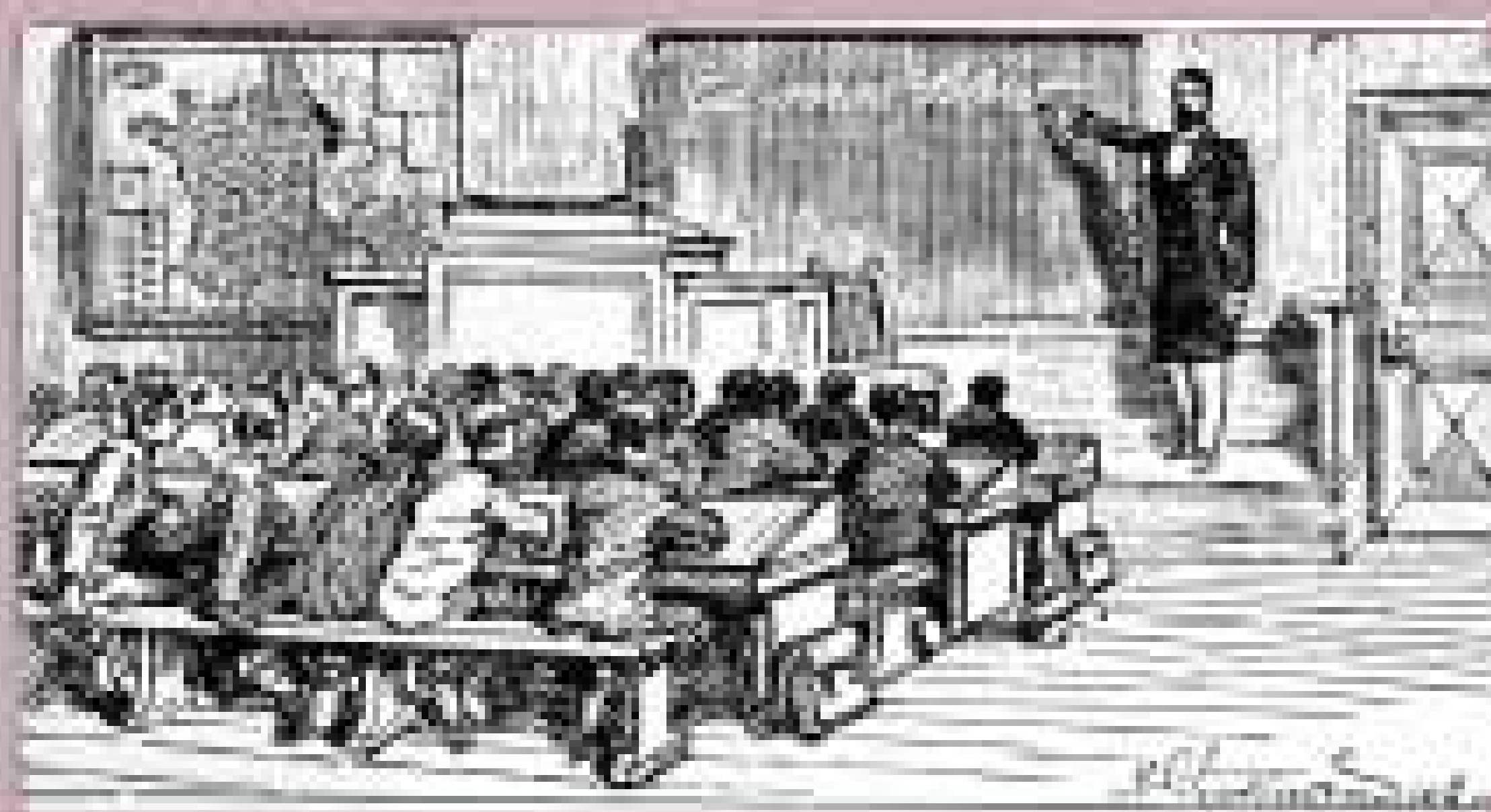


Le beau militaire, une image populaire de la « Belle Époque » - « Chaque âge a ses plaisirs », Le Petit Journal Illustré, 17 novembre 1895 - Coll. R. Cazals

L'école reste cependant un lieu de transmission de l'esprit patriotique. La carte murale de la France, présente dans toutes les salles de classe, atteste de la volonté de commémorer les régions perdues. L'Alsace et la Lorraine y sont représentées de couleur sombre et comme devant appartenir au territoire français. Cette représentation symbolique montre l'importance de ces territoires pour la France du début du siècle.

La société française a été durement marquée par la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine. Un esprit de revanche se développe rapidement et prend tout son sens auprès des enfants, par l'intermédiaire de l'enseignement scolaire. Les enfants sont considérés comme les futurs défenseurs de leur patrie.

Dès 1882 sont créés des « Bataillons scolaires », où les enfants s'entraînent physiquement et apprennent le maniement du fusil. Ceux-ci disparaîtront rapidement à la fin des années 1880.



Gravure de Ferdinandus - Photo R. Viollet

Les manuels scolaires ne font pas figure d'exception. Dans « L'Histoire de France au cours élémentaire » de Désiré Blanchet paru en 1895, les élèves peuvent lire les recommandations suivantes : « Tout le monde a les mêmes droits ; mais tout le monde a les mêmes devoirs. Ces devoirs, c'est d'obéir aux lois votées par les représentants de la nation. C'est de ne jamais troubler l'ordre public par des actes violents ; c'est de servir la patrie pendant la paix par son travail et par ses vertus de citoyen, et pendant la guerre, s'il faut que nous fassions la guerre, par notre courage, notre patience, notre endurance, par l'espoir et la volonté de vaincre ».

Enfin, les images anti-allemandes sont courantes dans les années 1910. Les cartes postales, les images d'Épinal ou les albums pour enfants du dessinateur Hansi répandent des caricatures, dans lesquelles les alsaciens, victimes des allemands, sont fidèles à la France et attendent d'être libérés de l'oppression.





La Grande Guerre des enfants

Le quotidien des enfants

Le départ du père



Reims, 25 août 1914. Maison Balbourdet, rue d'Anjou.
Effet produit par un obus de 210 - Coll. BDIC

Quand la guerre éclate au mois d'août 1914, le quotidien des enfants est bouleversé. D'abord, il y a la mobilisation. Les pères quittent le foyer pour partir au front. Ensuite, pour les régions touchées par l'invasion allemande, c'est l'évacuation ou l'occupation. L'attente, la peur et l'absence deviennent alors les composantes du quotidien des enfants. « Va-t-on revoir son père » ? La peur de l'ennemi est très présente et l'absence de nourriture pèse énormément. Les aliments sont rationnés et les prix ont augmenté. Les enfants sont particulièrement vulnérables à ce type de privation.

Le départ des hommes a entraîné un changement majeur : les femmes doivent les remplacer au travail. Beaucoup de jeunes garçons doivent aussi travailler. Ils effectuent souvent des tâches simples qui ne demandent que peu de qualification, comme livreurs ou vendeurs de journaux, mais aussi des tâches plus ardues dans les usines d'armement ou les champs par exemple.

L'école

Le rythme scolaire est lui aussi bouleversé. Les instituteurs sont partis au front. Ils sont, quand c'est possible, remplacés par des femmes. Mais, dans les régions proches des combats, les écoles sont parfois réquisitionnées pour accueillir, par exemple, une ambulance. Difficile dans ces conditions d'avoir un rythme scolaire régulier, sans compter que beaucoup de garçons doivent travailler. L'absentéisme est grandissant. Cependant, tout au long du conflit, l'Etat et le Ministère de l'Instruction appellent les enseignants à maintenir un service scolaire normal. Seuls les programmes changent : la guerre devient le thème principal abordé dans les exercices et les sujets de certificats d'études. Les élèves sont invités à s'engager pour des « œuvres » de guerre, comme des récoltes de fonds ou le « Tricot du Soldat », où les jeunes filles tricotent des paires de chaussettes pour les combattants.



Le Chemin, 10 mars 1916. Au cantonnement, délogé jouant avec les enfants du village - Coll. BDIC

La correspondance

Dans les tranchées, plus de cinq millions de lettres et de cartes postales sont écrites chaque jour. Les poilus écrivent à leur femme, leurs parents, leurs amis, mais aussi à leurs enfants ou leurs neveux et nièces. Ces derniers donnent aux soldats une raison de se battre : l'enfant est l'innocent qu'il faut protéger. Les courriers échangés sont le seul lien entre le combattant et sa famille. On y parle de la vie quotidienne à l'arrière, les enfants décrivent leurs résultats scolaires, mais la guerre est peu abordée. Pour les poilus, c'est surtout le moyen de s'évader des horreurs journalières de la guerre. Les enfants peuvent aussi « adopter » un soldat, de façon individuelle ou collective, dans le cadre de l'école. Ils envoient des dessins et préparent des colis pour leur filleul.





La Grande Guerre des enfants

La propagande à destination des enfants

L'image de la guerre

Dès le début de la Grande Guerre, les enfants sont ciblés par un discours de guerre qui vise à justifier et à expliquer le conflit. Le but est de faire naître chez les jeunes enfants un sentiment patriotique d'appartenance à une nation, et de donner un sens à l'engagement des hommes. La guerre est présentée comme une guerre de la Civilisation contre la Barbarie. L'ennemi est clairement désigné comme le Mal : en France, c'est le « Boche ». Le discours de guerre vise aussi à culpabiliser les enfants afin qu'ils se montrent dignes du sacrifice de leurs aînés. Cette propagande se matérialise dans les domaines de l'école et des loisirs.

A l'école

A l'école, tout peut devenir un moyen de propagande, en particulier le contenu des enseignements : leçons, exercices, dictées, sujets de rédaction ... Dans les cours de travaux manuels, les filles réalisent des vêtements pour les soldats ou brodent des drapeaux. Même le matériel scolaire



Gravure de Ferdinandus - Photo R. Viollet

est devenu un support au discours patriotique. Les cahiers par exemple sont décorés d'images de guerre. En septembre 1915, le Ministre de l'Instruction publique déclare : « Dans toute la France, l'école sera le centre moral de la Patrie ». Il souhaite orienter le programme sur le conflit. Les inspecteurs d'académie sont sollicités et à partir de juin 1916, les écoles doivent leur rendre un rapport annuel sur les résultats de ce tournant pédagogique.

Malgré ces efforts, l'absentéisme scolaire grandissant, en janvier 1918, le ministère décide de prendre des mesures et promet l'envoi dans les écoles d'affiches et de bons points que l'instituteur pourra distribuer en récompense aux élèves méritants.

Au final dans les écoles, la guerre est devenue le sujet principal. Mais cette tendance à la militarisation des enfants semble cependant s'essouffler avec l'enlisement du conflit. Les enseignants commencent à montrer du doigt l'obsession de la guerre, qui pourrait nuire à l'équilibre de l'enfant.

Dans les loisirs

Les loisirs ne sont pas épargnés par le discours de guerre. Ce sont au contraire de bons vecteurs de communication à destination du jeune public. Les jouets, les jeux, mais aussi les livres, les journaux illustrés ou les chansons sont influencés par le contexte de la guerre.

De nouveaux jouets font aussi leur apparition comme les chars ou les canons miniatures, mais également les panoplies, qui sont des reproductions d'uniformes ou de tenues d'infirmières à destination des enfants. Des séries complètes de panoplies sont proposées dans les catalogues d'étrennes des grands magasins, accompagnées de leurs accessoires : mitrailleuse, sabre, casque ... Toutes les tailles sont disponibles. Les enfants peuvent alors jouer à être « comme papa » en tenue de guerre.





La Grande Guerre des enfants

Les pupilles de la nation

Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, on dénombre près de 600 000 veuves et 986 000 orphelins dans la détresse. Face aux difficultés que ces femmes rencontrent pour subvenir aux besoins familiaux, l'Etat décide d'intervenir en leur assurant les ressources nécessaires.



Le Monument aux morts de Suippes - Photo Marne 14-18

Après la guerre, la France reconnaît le sacrifice consenti par toutes les mères et épouses en leur rendant hommage à travers l'édification de monuments aux morts. Mais les conventions sociales incitent les employeurs à réembaucher des hommes plutôt que des femmes, à qui on demande de regagner le foyer familial afin d'élever leurs enfants. Ces dernières se retrouvent alors dans une situation de réelle précarité. L'Etat décide donc de prendre des mesures. Des pensions leur sont allouées et des emplois leur sont réservés dans la fonction publique.

La société française s'inquiète également du sort des enfants des soldats morts en service. Dès le 27 juillet 1917, l'Etat crée par une loi, le statut de Pupille de la Nation.

Par son article 1, « La France adopte les orphelins dont le père, la mère ou le soutien de famille a péri, au cours de la guerre de 1914, victime militaire ou civile de l'ennemi ». Un enfant, adopté par l'Etat à la suite d'un jugement du tribunal de grande instance demandé soit par le tuteur légal de l'enfant, soit par l'Etat lui-même, devient pupille de la Nation.

De la loi de 1917 résulte la création d'un office national des pupilles de la Nation dont la mission est de contribuer à l'éducation et à la formation de ces enfants. Dépendant d'abord du ministère de l'instruction publique, cet organisme est finalement intégré à l'office national des anciens combattants (ONAC), lui-même créé en 1916 sous le nom d'office national des mutilés et réformés de la guerre.

Dans le même temps, des écoles militaires accueillent en leur sein, en plus ou moins grand nombre, des pupilles de la Nation, tandis que d'autres sont créées spécifiquement pour eux, soit par l'ONAC, soit par les armées elles-mêmes.



Un orphelin de guerre : Albert Camus (1913-1960) en premier communiant, 1923 - Photo R. Viollet

